

NOMBRE DE PROJETS :

152

« Moi, je voudrais pas que ça se referme, après... »

La porte est encore largement ouverte, sur :

www.causefreudienne.org

JOURNAL DES JOURNÉES

N° 14

le vendredi 18 septembre 2009

Pour ne pas retarder l'envoi de ce numéro, je remets à demain les détails promis sur la venue du Champion aux <Journées de Novembre, ainsi que les précisions que je veux donner sur les emprunts que j'ai pu faire hier soir aux idées qui m'avaient été apportées par mail dans l'après-midi, suite à mon appel. - Jam

NOUVEAUX PROJETS

Les titres sont provisoires. Liste établie ce jour à 10h31.

1. **Ahmed Degachi** : *Il n'y a rien derrière la porte fermée*
2. **Bénédicte Jullien** : *La seule qui ne parle pas aux Journées*
3. **Chantal Guibert** : *Comment on devient analysant*
4. **Eugenia Varela Navarro** : *Extravertie*
5. **Guy Poblome** : *L'ourang-outan*
6. **Jo Attié** : *« Le premier analyste poète »*
7. **Juan Pablo Lucchelli** : *L'analyste est traumatisant*
8. **Michel Galtier** : *Pousser ou tousser*
9. **Pascale Fusillier** : *Le titre manque*

L'inscription sur les listes de projets se fait sur la communication, parfois fort succincte, à J.A. Miller, jam@lacanian.net, du thème traité, accompagné d'un titre. Elle ne garantit donc pas l'inscription dans le programme des Journées, qui se fera ultérieurement, sur la base de l'exposé lui-même, dont le texte devra être adressée conformément aux spécifications rappelées dans l'Oukaze en fin du numéro 9.

MESSAGES PERSONNELS

(pas) tout ce que vous voulez savoir

- **LOLA.** *En Espagne, on entend : « Alors, comme ça, on doit se mettre maintenant à raconter ses “historietas en publico” pour être à la mode de Paris ? »* - On croit depuis des lustres, depuis François Villon, qu'il n'est bon bec que de Paris. Mais non ! « Ich bin ein Andaluz, ein Catalan, ein Madrilenyo, ein Vasco », comme disait à peu près le président Kennedy. Et « ein Canario », aussi, bien sûr.
- **CUISINE.** *Un rat s'est introduit dans ma cuisine 5 minutes avant que l'émission ne vous diffuse hier soir : je ne vous ai pas entendu. Ah ! si j'étais psychanalyste de l'Ecole, aurais-je fait le même choix ? Au fait, racontez-nous les coulisses !!!* - Vous avez une façon originale, sinon galante, de tourner votre demande. Tandis que votre rat me rature, il fait de vous la femme au rat.
- **THEO X.** *J'ai pu te voir hier soir sur France 3 avec Anne-Sophie. Je trouve que tu “passais” très bien à l'image. Tes interventions étaient de loin les plus construites. J'ai l'impression que tu en as dit assez, sans agresser, pour faire prendre conscience au plus grand nombre des dangers de l'Evaluation, et des experts qui prétendent fournir le Prince en chiffres, sans assumer aucune responsabilité vis-à-vis de la société. Curieux contraste entre ta voisine ravagée et ce professeur avocat pétant la forme. Guesnerie jouant son rôle sans fard, illustrant ainsi ton propos. Jorion assez insipide. Ton développement sur l'Idéal du Moi était trop long de quelques secondes (mais tu sembles t'en être aperçu instantanément), et il te faut bien aussi camper la figure du psychanalyste. Tu vas recevoir d'autres invitations à passer à la télé, pendant quelques jours...* - A un moment, pendant l'émission, j'ai eu l'impression que le Champ freudien, sans que je le sache, avait noyauté le plateau : Lagarde qui évoque Lacan, la bouche en cœur ; Jorion qui mentionne de façon appuyée son article dans *l'Âne. le magazine freudien...* Avant, je l'avais félicité pour s'être si brillamment réinventé : il le doit, m'a-t-il laissé entendre, au Dr Freud. J'ai trouvé ma voisine charmante ; si elle apparaît ravagée, ce dont je ne me suis pas du tout aperçu, c'est certainement en raison d'une identification avec cette pauvre planète qui est son souci principal (je plaisante). Elle m'a regardé de travers après, mais quand je l'ai quittée, j'avais l'impression qu'elle s'était radoucie. Yves Cochet, le député Vert, l'accompagnait. L'écolo moyen, à la fois évaluationniste et comportementaliste, va se régaler de la soupe que lui sert la commission Stiglitz. On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, on les attrape avec des signifiants, nageant comme des vermicelles dans un bon potage : mesurer le bien-être, et non plus seulement la production ; quantifier la qualité de vie ; et autres fariboles *ejusdem farinae* - sans oublier la quadrature du cercle elle-même, qui n'a qu'à bien se tenir, elle n'en a plus pour longtemps avant d'être résolue, en même temps, sans doute, que sera découvert le gène de la schizophrénie, et, par extension, le monstre du Loch-Ness, la Fontaine de Jouvence, et la poudre

de Perlimpinpin. Une fois dissipées ces nuées, il reste ceci : le président Sarkozy ayant pour objectif stratégique de gagner la présidentielle alors que le curseur UMP est bloqué autour de 30%, il lui faut, selon la formule du président Mao, « unir tout ce qui peut être uni », de Philippe de Villiers à Bernard Kouchner, tout en empêchant les composantes potentielles d'un front anti-lui de s'agréger. Les analystes pourraient en prendre de la graine, si seulement ils savaient voir avec quel art ce président manie quelques signifiants savamment sélectionnés pour induire dans la nébuleuse écologiste un transfert positif à son endroit, et l'attirer doucement à lui. Il fait et fera de même, méthodiquement, avec toutes les autres sensibilités, une par une, du spectre oppositionnel, de Bayrou à Besancenot, sans trop ménager les vaches sacrées de son propre camp, et se souciant comme d'une guigne d'être formellement cohérent. Les logiciens peuvent aller se rhabiller : la politique, pas plus que l'inconscient, ne connaît la contradiction. Je me disais, d'ailleurs, hier soir, sur le plateau, qu'à l'âge médiatique, et dans la dimension de « la com », la politique est quelque chose comme un rêve éveillé. Le contraste ne saurait être plus grand de la maestria interprétative de Nicolas Sarkozy avec l'insigne maladresse discursive, d'une assurance véritablement somnambulique, dont la pauvre Martine fait preuve jour après jour, avec un art du contre-temps confinant au sublime. Non contente de choisir le pire moment - après la défaite de son parti aux européennes - et le pire signifiant de l'époque soviétique - la « maison commune » - pour unir « la gauche », et, ce faisant, de réussir le tour de force consistant, à la fois, à se faire unanimement rabrouer par cette gauche qu'elle voulait séduire, tout en rebutant « le centre » dont une partie pourrait la rejoindre, elle prend à rebrousse-poil les créateurs (loi Hadopi), les écologistes (taxe carbone), et ce n'est pas fini, tu verras. Il ne lui suffit pas de perdre sur les deux tableaux - à gauche et au centre - non, elle n'aura de cesse de perdre sur tous les tableaux, et dans toutes les catégories possibles. Il y a là une splendide pulsion de mort politique en action. Vraiment, beaucoup à apprendre pour un analyste, du spectacle de la politique.

LETTRES ET MESSAGES

Daphné Raynaud : *Etat des lieux*

Il y a un an : terminée, finie, l'analyse ! Période euphorique d'un goût de grandes vacances... 17 ans, 3 fois par semaine. Commencée en état de survie, j'en sors vivante. Question de vie ou de mort, et blablabla. Une année passe, un autre temps s'installe, je retrouve une bouffée d'air, je regarde devant, je marche, je me sens bien, heureuse. Et je me mets à penser à mon analyse comme à une histoire qui me serait arrivée.

Il était une fois... oui une seule fois. Un mélange d'une perte et d'une naissance, partagée entre les larmes et le bonheur. « Plus jamais ça ! » ! Une seule analyse, une seule vie.

Je n'exerce pas la psychanalyse. Je m'en sers dans les cures que je mène à l'hôpital, dans ma vie quotidienne, dans la vie que je partage avec un artiste invivable, oui je m'en sers. La question est : suis-je analyste ? C'est une question que l'on peut se poser, mais que je ne me pose pas.

Dans l'amphi du cours de JAM, le temps passe, et les analystes vieillissent, et les jeunes arrivent. Je l'écoute comme une musique, sans connaître le solfège, la mélodie reste en moi.

Je pense qu'un jour, il n'y aura plus de divan chez les psy. La mutation que connaît l'Art aujourd'hui, la psychanalyse connaît la sienne. Jean Pierre Raynaud disait combien cette époque était pauvre pour l'Art, et combien il était triste de vivre dans un monde dépourvu de culture et de liens.

Je me tourne vers la psychanalyse, et je vois toutes les abeilles butiner et travailler avec enthousiasme. Restons groupées. Je me souviens d'une époque où toutes ces abeilles restées enfermées dans la ruche, et je suis heureuse de les voir voler dans la vie. Car oui, ça manquait, la vie, dans tout ça. Je remercie Jacques-Alain Miller d'avoir ouvert la ruche.

Et pourtant, ce monde dans lequel nous vivons, il est le contraire de toutes nos batailles. Le résultat est l'envers de nos combats. Les questions que je me pose pour l'Art rejoignent toujours celles que je me pose pour la psychanalyse de demain. J'ai peur que les analystes soient une espèce en voie de disparition. Malgré tous les combats menés, je reste comme beaucoup d'autres, inquiète de voir « cette espèce » sans arrêt menacée, malmenée... et même si, au temps de Freud, il y a toujours eu une telle résistance.

Le monde a changé. Radicalement. Les cartes sont tombées. Les jeux sont défaits. Les règles embrouillées. Le psychanalyste fait partie de ce monde là, qu'il lui en déplaise ou pas. Tous les domaines ont été touchés par le tremblement de terre de ces dernières années, Le monde entier - et la psychanalyse en ressent les secousses, fatalement.

Comment devient-on psychanalyste au XXIe siècle ? On le devient, certes, tous en témoignent, mais... comment sera la psychanalyse de demain ?

Questions sur l'envoi des travaux: Dominique, domiller@hotmail.fr

Problèmes avec l'inscription aux Journées : Francesca, bia.chai@free.fr

Pour inscription sur la liste des projets : expliquer l'idée à JA, jam@lacanian.net

Plaintes, protestations, concernant la préparation des Journées : Hugo, hfreda@free.fr

Mise en vente à la Librairie des Journées : Anne, annedg@wanadoo.fr

Réception du Journal, liste de distribution : Philippe philelis@noos.fr

Journal en pdf : Dominique, dominique.holvoet@gmail.com

Les Journées 38 ont lieu les 7 et 8 novembre prochains

à Paris, au Palais des Congrès

ECF 1 RUE HUYSMANS PARIS 6^e TEL. + 33 (0) 1 45 49 02 68

S'inscrire sur www.causefreudienne.org

diffusé sur ecf-messenger et sur forumpsy
